



[pierre.biche@orange.fr](mailto:pierre.biche@orange.fr)

## Contribution de Pierre BICHE

### Proximité, le pouvoir chez moi

Comme on le sait, nous vivons une révolution par le numérique. Ses effets sont aussi puissants et aussi difficiles à anticiper que le furent ceux de la révolution industrielle. N'est pas Jules Verne qui veut, naître à Nantes ne suffit pas.

Parmi d'autres changements, le numérique modifie profondément le rapport à la distance et aux lieux. On travaille avec un collègue, en échange rapproché et continu, même en étant à des centaines de kilomètres l'un de l'autre. La Petite Poucette de Michel Serres<sup>(\*)</sup> entretient des discussions interminables et instantanées avec son copain, que celui-ci soit à l'autre bout de la classe, chez sa grand'mère en Normandie ou en Allemagne...

Le numérique abolit les distances. Ou plus exactement, la distance physique semble ne plus avoir de consistance. Je peux tchatter à longueur de journée, le nez sur mon smartphone, en bousculant les autres sur le trottoir. C'est comme s'ils étaient transparents, ou au moins sans importance. Les "incivilités" disent l'absence de l'autre ou le déni, ou pire, son instrumentalisation.

Pourtant le besoin de reconnaissance est patent. Le "look" chez les plus jeunes est à la fois la manifestation d'une recherche effrénée de distinction, de singularisation en même temps qu'un conformisme intransigeant à la norme du quartier ou de la classe d'âge.

En même temps, on voit apparaître de multiples manifestations de recherche de proximité. La fête des voisins connaît un beau succès. Des circuits d'entraide locale s'organisent, parfois en utilisant l'outil internet. Des solidarités improbables se manifestent. On achète facilement par internet, mais il y a une forte aspiration, sans doute inégalement partagée, pour les achats en circuits courts qui se développent à l'initiative de producteurs locaux et parfois de consommateurs, dans leurs quartiers ou sur leurs lieux de travail.

---

<sup>(\*)</sup> Lire "Petite Poucette" de Michel Serres, Éditions du Pommier, 2012

L'exercice de la démocratie, que l'on dit à juste titre en crise, se trouve aussi transformé par des distorsions nouvelles de l'espace et du temps. "On vote là où l'on dort". Et le plus souvent, on ne travaille pas à cet endroit, on n'étudie pas au même lieu. Je vote là où est mon cocon, mon havre, ma sécurité et par conséquent, toute velléité d'intervention extérieure sur ce lieu, sera perçue comme une menace, parfois même comme une insupportable intrusion. Pour ce qui est du lieu de mon activité ou de mes études, je laisse à d'autres le soin d'en décider, voire d'en supporter les nuisances.

Alors des questions majeures apparaissent.

Qu'est-ce qui fait société ?

Quels sont les lieux, physiques ou virtuels où je peux sortir de moi-même, devenir acteur, être reconnu, exercer et extérioriser ma singularité, être appelé par mon nom, jouir, comme acteur ou comme bénéficiaire, de la solidarité ?

Quelle organisation de l'espace, quelles décisions publiques sont de nature à favoriser l'initiative et la solidarité locales ?

S'il est indispensable d'anticiper les grands équilibres et les équipements du futur, cela ne saurait dispenser les puissances publiques d'un regard sur le tissage fin de l'espace, sur ce qui fonde les relations du quotidien.

Dans un ensemble comme Nantes métropole, l'histoire et la géographie dessinent des contrastes forts au regard de l'appropriation de l'espace et de l'exercice de la démocratie. La proximité des élus n'est évidemment pas la même à Nantes (un maire pour 280 000 habitants) et dans une commune de sa périphérie où le maire est une personne que l'on connaît et que l'on rencontre. Ajoutons au passage que l'organisation de la métropole en "pôles de proximité", incontestablement utile au plan de l'organisation des services, a aussi pour effet - en partie désiré - de créer une nouvelle distance entre le citoyen et ses élus.

C'est l'une de ses missions reconnues : le Conseil de développement va se saisir de la question de l'évaluation du SCOT en cours et de la préparation de son successeur. Nous allons mettre en œuvre notre expérience et nos capacités de réflexion pour offrir à la puissance publique une analyse de notre territoire, de ses potentialités et de ses limites et pour formuler des propositions, pertinentes à n'en pas douter, pour éclairer des choix importants pour notre avenir commun. Nous allons manier des chiffres et des cartes, deviner des opportunités et des écueils, reporter sur des cartes les stratégies pour un avenir meilleur.

Nous aurons réalisé deux vœux en même temps ; nous aurons donné corps à notre envie de valoriser nos expériences et nos expertises passées, ce qui n'est pas une mince affaire. Nous aurons surtout répondu à la demande, qui ne saurait tarder à s'exprimer, de la part de nos élus.

Et si nous inversions le regard ? Si nous nous demandions comment des orientations d'aménagement se vivent dans le détail, au niveau local ? Qu'en pensent les fourmis du lieu ? Comment a été transformée/transgressée la décision publique d'hier ?

Le Conseil de développement pourrait se saisir de cette question de la proximité.

Ce travail pourrait avoir pour objet de mettre en évidence les nombreuses initiatives de tissage local d'activités et de lien social. Il pourrait aussi contribuer au repérage des lieux qui deviennent les nouveaux points de rassemblement et de connaissance mutuelle.

Il pourrait apporter un éclairage local sur les pratiques quotidiennes : qui parle à qui dans une cage d'escalier ou dans tel lotissement, comment se vivent les différentes formes de mixité sociale quand elles existent ?

Il y a dans ces domaines des ressources à mobiliser, d'abord les acteurs de la vie des quartiers comme les centres sociaux, les commerçants et des savoirs à diffuser comme les nombreuses études des différentes disciplines universitaires restées confidentielles.